

Manifestation et Discipline

Une douzaine d'associations et environ 500 déléguées avaient répondu à notre appel et pris part au cortège organisé en faveur de Jeanne d'Arc. En tête marchaient les jeunes Eclaireuses, précédant l'inscription des Etats-Généraux du Féminisme. Venaient ensuite les associations féministes et féminines avec leur banderolle et leurs bannières : Union française pour le Suffrage, Ligue pour le Droit des Femmes, Union fraternelle des Femmes, Amélioration du sort de la Femme, Démocratie féminine, Union féminine pour la Société des Nations, Union des Françaises contre l'Atcoolisme, Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix, le Ruban blanc, la Cause, œuvre d'évangélisation protestante, etc.

Le cortège se déroulait sur plus de 200 mètres et faisait grande impression. Sur notre passage, rue de Rivoli, la foule applaudit et la presse approuva unanimement notre initiative.

Pour nous, féministes, qui n'avons pas à nous leurrer, que devons-nous penser de cette manifestation? Certes, nous avons été infiniment touchées de certains dévouements féminins et nous remercions de tout cœur les déléguées de plusieurs départements lointains, comme le Jura, la Saône-et-Loire, la Meuse, etc., qui se rendirent à Paris pour prendre part au cortège ; nous remercions aussi tout spécialement la Société anglaise catholique « *Sainte-Jeanne Association* », venue de Londres avec sa bannière pour se joindre à nous. Mais osons avouer notre amertume devant la carence de la masse des suffragistes parisiennes qui n'eurent pas le courage de se lever une heure plus tôt... ou de renoncer à une promenade projetée pour faire acte de discipline féministe.

Regrettons aussi qu'une Association, comme l'Union Nationale pour le vote des Femmes, qui se déclare neutre dans les centres protestants — à Castres, par exemple — ait préféré se joindre dimanche aux groupes du général de Castelnau. Etait-il opportun au moment où l'argument clérical nous est opposé par les parlementaires, d'aller manifester pour le suffrage féminin avec un groupe confessionnel et politique.

Pourquoi toutes les suffragistes ne font-elles pas l'union derrière les Etats-Généraux du Féminisme ?

Si elles veulent vraiment aboutir il faudra bien pourtant qu'en France comme dans les autres pays elles se décident à faire bloc.

Hier, nous étions 500, il faut que l'an prochain à la même date — ou avant si l'occasion se présente — nous soyons 5.000 ou davantage. Cette manifestation fut un des rares cortèges que nous ayons pu organiser sur la voie publique ; considérons-la comme un *essai de mobilisation* qu'il faudra renouveler à chaque occasion en veillant à le perfectionner dans tous ses détails.

Nous sommes ici trop timorées, trop timides, trop inertes et, pour n'avoir pas à agir, les femmes préfèrent déclarer qu'elles redoutent le tumulte ou bien qu'elles ne veulent pas participer à un défilé où se trouve telle ou telle ligue qui leur déplaît. En vérité ce ne sont là que des prétextes favorables à l'inaction. Nous disions l'autre jour notre étonnement de n'avoir vu à la Préfecture de Police que des hommes parmi les organisateurs. Aux fêtes d'Orléans ce fut bien mieux encore, on avait déclaré que les femmes ne feraient pas partie du cortège. Une de nos amies, Mlle D..., qui s'était rendue à Orléans pour défiler avec 400 jeunes filles scouts, dût forcer la consigne. « Et, ajouta-t-elle, c'est grâce à mon uniforme et à mon aiguillette d'or que je pus le faire ! »

On refusa aux infirmières de participer aux obsèques du maréchal Foch — et pourtant elles qui furent à la peine, elles méritaient bien ce jour-là d'être à l'honneur. — On tenta de refuser à des jeunes filles de suivre un cortège pour Jeanne d'Arc dans la ville même que la jeune Lorraine avait délivrée.

Voilà ce qu'il advient quand les femmes ne savent pas se faire donner elles-mêmes la place qui leur revient.

Femmes françaises, vous avez raison d'en vouloir aux sénateurs hostiles à nos revendications ; mais songez aussi à votre part de responsabilité dans la résistance qu'ils nous opposent.

Pour avoir le droit de vote, les hommes acceptent avec discipline la lutte et ses risques. Avez-vous, oui ou non, prêtes à faire quel sacrifice pour l'obtenir ?

C. Brunshvicg.